

## Présentation

Jules Tessier

---

Le français, langue maternelle, en milieux minoritaires

Numéro 3, 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1004437ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1004437ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

### ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer ce document

Tessier, J. (1993). Présentation. *Francophonies d'Amérique*,(3), 1–4.

<https://doi.org/10.7202/1004437ar>

## PRÉSENTATION

---

# FRANCOPHONIES D'AMÉRIQUE

LE FRANÇAIS, LANGUE MATERNELLE, EN MILIEUX MINORITAIRES

Pour ce troisième numéro de *Francophonies d'Amérique*, la compétence des linguistes a été mise à profit afin de présenter différents types d'analyses qui ont cependant un point en commun : l'état du français, première langue apprise à la maison, à l'extérieur du Québec, sur le continent nord-américain. L'abondance des textes soumis a été telle que nous avons dû les répartir sur deux numéros; les autres articles, portant sur le même thème, paraîtront donc dans la prochaine livraison de notre revue, en mars 1994.

Pour ce qui est de ce numéro-ci, chaque région représentée y a produit trois articles qui ont été groupés d'une façon particulière : le premier permet de faire un tour d'horizon de la situation du français dans la région donnée; le deuxième consiste en une analyse d'un corpus de français oral avec un traitement plus spécifiquement phonétique; dans le troisième, d'une lecture plus facile, on traite du français en milieu scolaire et l'approche est davantage sociolinguistique, lorsqu'on ne s'oriente pas résolument vers la tradition orale.

Afin de profiter au maximum de ce numéro thématique, plutôt que de suivre la pagination du début à la fin, nous vous suggérons une lecture comparatiste, par strates, en parcourant d'abord tous les premiers articles au début de chaque section, de même pour les articles deux et trois. Voici donc, plus en détail, comment se présente cet itinéraire de lecture suggéré.

### *Articles premiers : vastes panoramas*

L'article de Bernard Rochet sur « le français parlé en Alberta » commence par un historique du peuplement français dans cette province et aborde les différents aspects de la langue, sur le plan du vocabulaire, de la morphosyntaxe et de la phonétique. L'auteur signale, à la fin de son texte, qu'« il reste à établir, à partir d'études plus vastes et plus détaillées, quelles

sont les différences qui existent entre le français que l'on parle dans les provinces de l'Ouest et celui qui s'entend au Québec et en Ontario ». Lecteurs et lectrices pourront jouer le jeu et faire eux-mêmes le tamisage suggéré par Bernard Rochet pour constater que nombre de caractéristiques signalées dans l'article s'appliquent au français du « Canada central », à preuve que l'éloignement dans le temps et la transplantation de notre idiome dans un environnement massivement anglophone n'ont pas altéré de façon dramatique l'homogénéité du français chez nous, qu'il soit québécois, ontariois ou albertain.

Raymond Mougeon de l'Ontario adopte sensiblement le même plan, c'est-à-dire un bref historique du peuplement français en Ontario, puis une énumération des principales caractéristiques lexicales, morphosyntaxiques et phonétiques du français parlé dans cette province. À la différence de Rochet cependant, il ne traite que de la spécificité du français ontariois par rapport au français québécois. On s'en doute, c'est surtout l'influence de l'anglais qui fait la différence, mais Mougeon ne se contente pas de répertorier des emprunts ontariens plus audacieux à la langue dominante. Avec une approche de psycholinguiste, il tente de percer la motivation des choix effectués par les locuteurs bilingues; ailleurs, il nous convie à jeter un coup d'œil à travers le viseur de son appareil sensible aux infrarouges afin d'évaluer l'influence occulte de l'anglais sur le plan des occurrences, les « mots non congruents » d'une langue à l'autre subissant une « perte de vitalité » en français, phénomène qualifié d'« évolution à bascule ».

Dans son article, James Crombie aborde la question de la langue acadienne avec une tout autre perspective, inévitable du fait que l'auteur est à la fois un littéraire, un linguiste et un philosophe, anglophone par surcroît mais parfaitement à l'aise en français, chargé de l'enseignement de cette langue, tant à des anglophones qu'à des francophones. Les jugements reçus quant au français en Acadie sont remis en question avec lucidité et cette réévaluation du patrimoine linguistique culmine avec un plaidoyer en faveur du droit de cité de la langue acadienne dans les écoles.

Becky Brown, également anglophone, adopte elle aussi une approche différente ainsi que le laisse entendre le titre de son article : « Une remise en cause de la situation linguistique de la Louisiane française ». Plutôt que de reprendre les catégories traditionnelles du français colonial, de la langue cadienne et du créole des Noirs, l'auteure tente de montrer l'influence de ces différents parlars les uns sur les autres en évoquant un « *continuum* linguistique où ces variétés se chevauchent ». Autre élément novateur, Becky Brown délaisse le traditionnel constat d'agonie linguistique et voit des signes encourageants dans un changement d'attitude des Cadiens vis-à-vis de leur langue maternelle : « La perception du français louisianais est en train de passer rapidement d'une langue à réprimer à une langue dont on est fier. »

**Articles deuxièmes : radioscopies en profondeur de documents sonores**

La langue des Métis de l'Ouest canadien demeure mystérieuse pour les gens de l'extérieur et nous sommes reconnaissants à Robert A. Papen d'avoir accepté de préparer cet article qui permet de clarifier plusieurs notions, comme la distinction entre le français des Métis et la langue « mitchif ». Sous forme de tableaux et de résumés solides, il nous communique les résultats préliminaires d'une étude portant sur une série d'entrevues effectuées chez les Métis de Saint-Laurent, au Manitoba.

France Martineau prend elle aussi comme point de départ un ensemble d'entrevues, mais sa démarche est complètement différente puisqu'elle tente d'expliquer un phénomène de morphosyntaxe : « l'ellipse de *Que* en français du Québec et de l'Ontario ». Cet article constitue un bel exemple d'approche scientifique où l'on met à profit les travaux déjà effectués pour faire progresser la recherche avec rigueur, méthode qui permet d'aboutir à des conclusions du genre : l'ellipse du morphème *que* dans les complétives, les relatives et les circonstanciées « ne serait pas un calque direct de l'anglais, mais aurait sa source dans la grammaire même du français ».

On trouve la même démarche scientifique chez Karen Flikeid et Ginette Richard, sauf qu'on a adapté au microscope un objectif grand angle afin de produire une « comparaison phonétique entre deux variétés acadiennes : la baie Sainte-Marie et l'île Madame ». Encore là, les recherches antérieures sont mises à profit, et l'analyse minutieuse des documents sonores permet d'établir des rapprochements avec d'autres parlers de l'espace acadien et aussi de remonter dans le temps, grâce à une perspective diachronique, pour rattacher certains traits de prononciation à des usages européens du XVII<sup>e</sup> siècle, particulièrement dans le cas de la baie Sainte-Marie, en filiation directe avec l'« ancienne Acadie ».

Pour sa part, Cynthia A. Fox, en plus de nous entraîner à l'extérieur de la Nouvelle-Angleterre, fait une utilisation autre de sa documentation sonore. En effet, son article porte sur le français de la ville de Cohoes, dans l'État de New York, et si on y trouve quelques données portant sur la phonétique, l'auteure aborde aussi les questions de vocabulaire et de morphosyntaxe, en assortissant son analyse de considérations sociolinguistiques. Ce point de vue donne lieu à divers commentaires éclairants sur la perception que ces Francos ont d'eux-mêmes et de leur propre langue.

**Articles troisièmes : le français à l'école, dans la tradition orale**

Sans s'être consultés, Liliane Rodriguez de l'Ouest canadien et James Crombie de l'Acadie aboutissent à la même conclusion : il faut accorder un traitement valorisant aux régionalismes et surtout éviter de leur faire subir le même sort qu'aux anglicismes, dans une opération normative. Selon l'auteure, dans l'Ouest et ailleurs dans la francophonie, le français doit être

enseigné avec ses variantes régionales, de façon à « mettre en relief ce qu'il a de particulier, donc d'irremplaçable ».

Francois-Pierre Gingras, dans une étude sociolinguistique, nous invite à écouter quelques réflexions de jeunes Franco-Ontariens sur leur langue maternelle. De ces opinions transcrites telles quelles, il déduit des observations et des commentaires qui s'appliquent non seulement au milieu scolaire, mais aussi à la famille et à l'environnement social en général. Il faut savoir que ces jeunes sont originaires de Penetanguishene, une municipalité qui été le théâtre d'âpres luttes scolaires, au cours des années 1970 notamment, et où on a fait la preuve qu'on pouvait infléchir des tendances assimilatrices.

Notre rubrique « Portrait d'auteur » est consacrée à une grande figure acadienne, le père Anselme Chiasson, un spécialiste de la tradition orale et des monographies historiques, un genre qu'il a porté à un sommet de perfection avec son *Histoire de Chéticamp*.

Susan K. Silver nous entraîne en Acadie tropicale et utilise cinq chansons traditionnelles pour nous montrer, avec humour et finesse, comment les femmes cadiennes percevaient le mariage et quelle dynamique réglait les relations entre maris et épouses dans la Louisiane française d'antan.

\* \* \*

D'un numéro à l'autre, nous tenons à produire la liste des thèses soutenues et des livres publiés dans l'intervalle, en français ou portant sur la vie française à l'extérieur du Québec en Amérique du Nord, assurés que cette documentation constitue un outil de recherche utile. D'autre part, on ne peut qu'être agréablement surpris par le nombre et par la diversité des titres parus en un an, dans ce créneau particulier.

Nous avons poursuivi notre politique des comptes rendus qui servent de lieu d'échanges entre les différentes régions du continent, les ouvrages étant généralement recensés ailleurs que dans leur lieu d'édition. Cette façon de faire permet de dérégionaliser l'imprimé et un regard « autre » favorise une lecture plus détachée, renouvelle le point de vue.

Le prochain numéro, le quatrième, portera donc en partie sur « Le français, langue maternelle, en milieu minoritaire », et le numéro cinq, dont la parution est prévue pour mars 1995, traitera de la tradition orale en Amérique française.

Jules Tessier, directeur  
*Francophonies d'Amérique*